C’est donc lui qui modifia l’agencement de ses étagères pour laisser une place, au fond de la bibliothèque municipale, à tous les manuscrits rêvant d’un refuge. Une agitation qui lui remémora cette phrase de Jorge Luis Borges : « Prendre un livre dans une bibliothèque et le remettre, c’est fatiguer les rayonnages. » Ils ont dû être épuisés aujourd’hui, pensa Gourvec en souriant. C’était un humour d’érudit, et plus encore : d’érudit solitaire. C’est ainsi qu’il se voyait, et c’était assez proche de la vérité. Gourvec était pourvu d’une dose minimale de sociabilité, il ne riait pas souvent des mêmes choses que les habitants du coin, mais savait se forcer à l’écoute d’une blague. Il allait même de temps à autre boire une bière au bistrot du bout de la rue, bavarder de tout et de rien avec d’autres hommes, bavarder surtout de rien, pensait-il, et dans ces grands moments d’excitation collective il était capable d’accepter une partie de cartes. Cela ne le dérangeait pas qu’on puisse le prendre pour un homme comme les autres.

David Foenkinos, *Le mystère Henri Pick*, Editions Gallimard, 2016 (175 mots)